

La méditerranée de Jeanne Rhéaume

Jean-Pierre Duquette

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

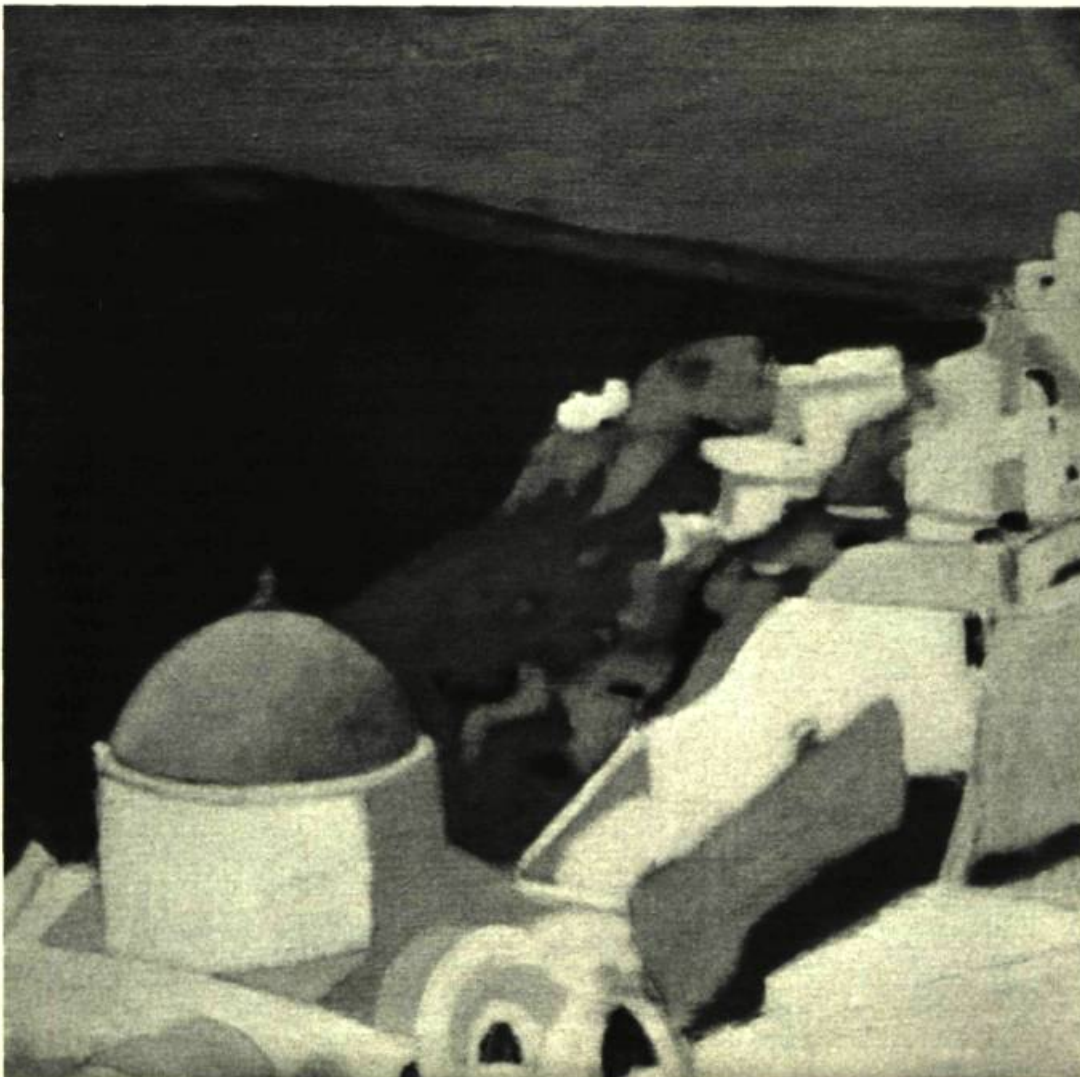
Duquette, J.-P. (1985). La méditerranée de Jeanne Rhéaume. *Vie des arts*, 29(118), 52–53.

Une brève exposition de tableaux récents de Jeanne Rhéaume présentait une vingtaine d'acryliques sur toile datant de 1983 et de 1984; des paysages pour la plupart, de Grèce (coins de Mykonos et de Santorin), d'Italie, de Sardaigne et de Corse. Après l'Espagne, qu'elle avait prise pour thème il y a quelques années, elle poursuivait ainsi son périple en quête de lumières diverses: peut-être ses prochaines pérégrinations nous vaudront-elles des images d'Afrique du Nord et d'Égypte?...

Jeanne Rhéaume a étudié jadis avec Goodridge Roberts, au début des années 30. En 1948, elle compte parmi les signataires de Prisme d'yeux, le manifeste du groupe de Pellan, même si elle demeure une amie de Borduas. Dès 1950, elle se retrouve à Florence, et le coup de foudre éprouvé pour la Toscane aura un effet durable: elle y est fixée en permanence depuis 1952, habitant désormais une maison de ferme du 17^e siècle, entre Sienne et Florence, où elle a son atelier. Elle visite régulièrement Montréal pour exposer le fruit de son travail, sans faire les manchettes et sans déclencher plus de bruit qu'il ne faut. Elle poursuit depuis toutes ces années son œuvre, modestement, sans se soucier des modes et de la notoriété. Rare exemple d'un artiste de sa génération qui produit encore assidûment, dans la plus grande honnêteté intellectuelle, fidèle à elle-même et à ses propres exigences. Cette probité est trop rare pour qu'on ne la souligne pas, dût-on heurter un tant soit peu sa réserve souriante.

LA MÉDITERRANÉE DE JEANNE RHÉAUME

Jean-Pierre DUQUETTE



1. Jeanne RHÉAUME
Iles Santorin, Grèce, 1984.

C'est essentiellement la lumière grecque qui l'a séduite d'abord, ces récentes années: violente, impérieuse, par contraste avec la douceur des ciels de Toscane. Sur place, elle dessine des croquis, elle prend des notes sur le motif qui la retient; de retour en atelier, elle réalise à distance ces paysages reconstitués à partir du matériel accumulé et de la mémoire. De format relativement modeste, ses toiles sont construites en pans de mer et de maisons agglomérées les unes aux autres, traités souvent en triangles, par fragments durement opposés: l'ombre et la lumière sont conjuguées d'une manière toujours équilibrée dans le cadrage de son regard. Les plans sont subtilement imbriqués, tant dans l'architecture éblouissante que dans le traitement des montagnes ou de la nature. Ces jeux de géométrie aux arêtes floues comme des mirages, dans le soleil aveuglant, affirment leur présence en recomposant le réel qu'ils suggèrent

2. Bonifacio, Corse, 1983.
Acrylique sur toile; 60cm x 95.



Peut-on suivre encore Guy Viau qui écrivait, en 1964, que la peinture de Jeanne Rhéaume lui paraissait «italienne par les thèmes et, sans doute aussi, par l'atmosphère»; mais par ailleurs «canadienne» par on ne sait quoi «de fruste et de fougues»...? Rien de moins sûr. Trente ans dans la vie et l'œuvre d'un peintre, c'est un long mûrissement, la voie d'une évolution et d'un approfondissement qui déjouent souvent les évaluations et les jugements. Après deux ou trois années où elle est allée du côté de la non-figuration, elle revient, à travers les paysages d'Espagne précisément, à la figuration «interprétée» qu'elle pratique encore aujourd'hui. Elle a aussi étudié l'art de la tapisserie, en France, au tournant des années 1969-1970, en exécutant elle-même ses œuvres plutôt que de se contenter de livrer des cartons aux liciers. De retour à la peinture, elle s'est mise à l'acrylique à cause de sa rapidité et des possibilités de superpositions multiples, en couches très minces, que permet ce moyen d'expression.

plutôt que de l'imposer. Les volumes apparaissent simplifiés, la fragmentation des surfaces est elle-même unifiée dans le tremblement lumineux qui bouge les contours. La couleur comporte aussi de forts contrastes, mais qui sont comme gommés par la vibration continue de l'intense luminosité: bleu profond ou bleu violacé des ciels et de la mer en opposition aux blancs un peu mauves des constructions; gris rosé, ocre rose des murs en partie ombrés. Mais toujours, cet éblouissement subsiste, quelles que soient les valeurs les plus ténues que l'artiste confère aux murs et aux terrasses étagées chaulés de frais: ces blancs vibrent vaguement dans l'implacable soleil de midi, dégageant une chaleur sèche, saturant l'atmosphère. La vérité de ces interprétations est étonnante: c'est l'âme même du paysage des îles grecques que Jeanne Rhéaume capte et restitue avec un bonheur rarement égalé.

1. A la Galerie Klinkhoff, du 15 au 27 octobre 1984.